

MERCI SINCÈRE

Votre présence aimante et priante
auprès de notre chère sœur

MADELEINE MATTE

nous a profondément touchées et réconfortées.

De tout cœur,
les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
et la famille Matte vous remercient.

Que votre sympathie et vos gestes de délicatesse
se transforment en lumière et paix autour de nous !

Puisse le Dieu de la vie accueillir sœur Madeleine
et lui obtenir le Royaume des élus !

*Sœur Claudette Robert, s.j.s.h.
Supérieure générale*



SŒUR MADELEINE MATTE

«Yahvé est mon berger, rien ne me manque ».
(Ps 22,1)

Hommage à sœur MADELEINE MATTE (Sœur Saint-Dominique)

Naissance : 19 avril 1925 à Saint-Hyacinthe (Québec)
Baptême : 22 avril 1925
Nom du père : Georges-Émile Matte
Nom de la mère : Marie-Rose Bourget
Vœux temporaires : 15 août 1945
Vœux perpétuels : 15 août 1948
Date du décès : 14 mars 2020

1925 - 2020

Si la *simplicité* est le propre du *grand livre de vie* de sœur Madeleine, sa *générosité* en colore chacune des pages. Petite aux yeux des humains, doucement, le bon Berger la conduit jusqu'aux verts pâturages célestes.

Riche de son époque où la vie embellit les foyers, Madeleine est la sixième des onze enfants qui ensoleilleront ce milieu maskoutain. Forts dans la foi, généreux de cœur, les parents n'ont d'autre ambition que d'offrir à leurs enfants le meilleur d'eux-mêmes, afin que la nichée prenne un jour son envol en toute quiétude. Si le travail de leurs mains est chose quotidienne, la tendresse l'est aussi. À une telle école, Madeleine apprend dès son enfance la richesse du labeur fait de simplicité et de don. En 1931, la famille quitte Saint-Hyacinthe pour le village de Saint-Dominique. C'est là que la jeune enfant débute son apprentissage à l'école rurale. Elle la fréquentera jusqu'en 1941. Âgée de seize ans, Madeleine poursuit ses études au Juvénat Saint-Joseph durant un an. Mais au cœur du silence, à l'écoute de l'Esprit qui l'incite à aller plus loin dans sa recherche intérieure, elle se donne un temps de réflexion et se dévoue auprès des siens qui la chérissent.

Le vingt-six janvier 1943, bien déterminée à vivre à plein le «*Suis-moi*» de l'évangile, elle n'hésite pas à tout quitter pour suivre le Christ. Confiante, la jeune postulante n'a qu'un rêve, celui de réaliser le plan divin. Rien ne ralentit ses pas vers la

réalisation de son idéal. Le quinze août 1945, au pied de l'autel, sœur Saint-Dominique, nouvelle professe, s'offre au Seigneur en présence de tous les siens. La joie qui l'habite console ceux qu'elle chérit. Généreuse d'elle-même, elle songe à la mission qui lui permettra de se donner largement à la vigne du Seigneur.

Enseignante dans les écoles du Québec pendant douze ans, cuisinière dans nos maisons du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan pendant trente-quatre ans, notre sœur prépare des mets savoureux. Parcourir les livres de recettes pour essayer de nouveaux plats, l'enthousiasme. Sa joie communicative fait dire à un bon curé de l'époque : «*Quand on a rencontré sœur Madeleine, on est de bonne humeur pour le reste de la journée*». Elle est un véritable *rayon de soleil* là où elle passe. Si elle hésite toutefois à traduire sa pensée dans un anglais plutôt boiteux, elle se réjouit pour les parties de plaisir qui s'ensuivent.

De retour à la Maison mère en l'an 2000, notre chère compagne voyant ses forces diminuer prend un temps de repos. Le souvenir des si belles années vécues dans l'Ouest canadien crée en elle une certaine nostalgie qu'elle tente de surmonter. Cette aimable compagne ne saurait délaisser le sourire à l'heure de la fraternité. Sans céder à l'ennui, elle refait sa source intérieure auprès de la Vierge Marie qu'elle aime tendrement. Ainsi on la voit réciter quotidiennement le rosaire. Le chapelet qu'elle suspend à son cou ou à son poignet devient un compagnon familial. Sa mission devient donc prière et partage fraternel.

Doucement, sœur Madeleine apprivoise le silence des nuits de fin de vie. À l'infirmerie de la résidence Les Jardins d'Aurélien, elle trouve encore le moyen de sourire mais son combat de dernière heure approche. Ses forces la quittent sensiblement mais grâce aux bons soins et services qu'on lui assure, elle vit paisiblement, attendant l'appel du Berger en qui elle se confie. Dans la foi nous la remettons au Dieu qui la fit et qui la reprend aujourd'hui.

Berthe Champagne, s.j.s.h.